

Matthieu Adam

La production de l'urbain durable L'enrôlement des concepteurs et des habitants par l'intégration des contradictions

Mots-clés : production de l'urbain, contradictions, enrôlement, représentations, néolibéralisme, développement durable, projet, mixité sociale, participation

L'interaction entre les conditions d'usage et les conditions de production de l'espace implique selon nous de les analyser simultanément. C'est pourquoi avons étudié les représentations des habitants et des concepteurs des projets de Bottière-Chénaie (Nantes) et de Confluence (Lyon) pour éclairer les contradictions entre la rhétorique et la pragmatique de l'urbanisme contemporain en France.

Analyser les contradictions de l'urbanisme contemporain

Un urbanisme traversé de contradictions

Si, au contraire de périodes antérieures (modernisme, etc.), la production actuelle de l'urbain ne suit pas de doctrine surplombante, elle est marquée par le tournant néolibéral du capitalisme. Celui-ci se renforce, comme l'ont montré Luc Boltanski et Ève Chiapello, en incorporant les critiques qui lui sont faites. Le projet, le développement durable, la mixité sociale et la participation sont ainsi les fruits de l'intégration des critiques politiques, écologistes et sociales du capitalisme fordiste.

L'urbanisme contemporain se caractérise alors par deux phénomènes :

- La diffusion généralisée de certains mots d'ordre. Ceux étudiés dans ce travail sont le projet, le développement urbain durable, la participation et la mixité sociale ;
- La marchandisation des espaces au service de villes en concurrence, et ses conséquences en matière de concentration des capitaux et de ségrégation spatiale.

Ce contexte et ces mots d'ordre introduisent des contradictions entre les valeurs prônées dans les discours et celles que les pratiques instaurent. Ce travail porte sur quatre d'entre-elles, considérées comme symptomatiques :

- L'opposition entre l'horizon théoriquement infini du projet, qui incorporerait harmonieusement des temporalités multiples et romprait avec une logique linéaire, et sa concrétisation en opérations dominées par le présentisme techno-économique et la succession de phases déterminées dès l'entame ;
- Le décalage entre les valeurs associées au développement urbain durable – remise en cause du productivisme et du court-termisme économique, équivalence des enjeux environnementaux et économiques, prise en compte du contexte et du local – et des réalisations standardisées dictées par des impératifs économiques ;
- La contradiction entre l'injonction à la participation habitante et à une gouvernance ouverte des projets et une pratique de l'urbanisme qui demeure descendante, c'est-à-dire gouvernée par les collectivités territoriales, les promoteurs et les investisseurs privés, ainsi que les concepteurs des projets ;

- L'écart entre une mixité sociale prônée, l'égalité d'accès aux services de la ville étant présentée comme essentielle, et une urbanisation socialement sélective.

Ce constat actualise celui d'Henri Lefebvre sur les contradictions du modernisme et croise celui de Jean-Pierre Boutinet, pour qui le projet est la gestion de l'écart entre des contradictions perpétuelles. Il rejoint aussi l'idée de Gilles Deleuze et Félix Guattari pour qui le capitalisme, comme système économique, idéologique et politique, est schizophrénique, soit à la fois très cohérent et très contradictoire.

Comprendre la fonction de ces contradictions

Nous voulons expliquer pourquoi, alors que ces contradictions sont constatées et nourrissent largement les critiques des acteurs vis-à-vis de leurs réalisations ou de leurs espaces de vie, elles ne provoquent ni d'inflexion ou de modification de la production, dans une recherche de cohérence, ni de mobilisations oppositionnelles de la part de concepteurs ou d'habitants.

La principale explication formulée par des observateurs variés – scientifiques, journalistes ou praticiens – réduit ces contradictions à un écart entre un discours publicitaire s'appuyant sur des valeurs sans volonté de les mettre en œuvre, et une pragmatique du projet uniquement liée à des considérations économiques et financières. C'est ce que le terme *greenwashing* qualifie pour le développement durable. Cette explication ne nous convainc pas, ce pour trois raisons :

- Le marketing ne vient pas avant ou après mais avec la production de l'urbain, ce qui empêche de considérer que rhétorique et pragmatique n'auraient aucun rapport.
- Il n'est pas possible de dire que rien ne change. Le projet urbain, le développement urbain durable, comme la participation ou la mixité sociale influencent les manières de travailler, les enjeux prioritaires et la matérialité des réalisations.
- L'omniprésence actuelle des notions de projet et de développement durable ne rend pas crédible le fait qu'il ne s'agisse que de discours promotionnels.

Dans la littérature scientifique, ce sont surtout les origines ou les possibilités de résolution des contradictions qui sont questionnées. Notre objectif diffère puisque nous les considérons comme intrinsèques à la production de l'urbain et cherchons alors à comprendre la fonction qu'elles jouent au sein de celle-ci.

L'idée de considérer que ces contradictions ont une fonction vient du constat qu'elles n'ont pas disparu malgré l'institutionnalisation des mots d'ordre. À l'inverse ceux-ci sont pérennes malgré les contradictions, tout comme le processus productif lui-même. Notre hypothèse est que cette pérennité n'est possible que parce que les contradictions ont une utilité dans le processus productif. L'objectif de la thèse n'est donc pas tant de mettre en évidence un décalage entre faire et dire mais d'étudier ce que révèle ce décalage et en quoi il contribue à bloquer ou à faciliter la production de l'urbain.

Saisir les représentations des concepteurs et des habitants

Entre sciences de l'espace et sciences de l'action

Notre cadre théorique emprunte aux sciences de l'espace et aux sciences de l'action, avec la volonté d'imbriquer ces savoirs pour développer une pensée autonome par rapport aux courants de référence.

La thèse s'appuie sur une épistémologie constructivo-structuraliste, empruntant aux travaux de Pierre Bourdieu et d'Anthony Giddens. L'espace y est conçu comme intrinsèquement relationnel, nous inspirant en cela des travaux de Michel Lussault et Jacques Lévy. Plus largement, notre lecture de l'espace urbain et de sa production s'engage, tout en la questionnant, dans la voie ouverte par Henri Lefebvre puis par des chercheurs anglo-saxons tels David Harvey, Edward Soja ou Rob Shields.

L'outil conceptuel d'accès au réel, les représentations de l'espace, est conceptualisé à partir de la littérature de géographie sociale (Bernard Debarbieux, Guy Di Méo) et de psychologie sociale (Denise Jodelet, Pascal Moliner). Enfin, nous avons travaillé les interactions entre idéologie, discours et action à partir des travaux de philosophes tels que Paul Ricoeur ou Herbert Marcuse.

Le projet urbain, dispositif de médiation et fenêtre d'observation des représentations

Outre les statuts d'objet d'étude (théorique), de mode de production et de produit (spatial), le projet urbain occupe, dans notre travail, un statut particulier : celui de dispositif de médiation des représentations des concepteurs et des habitants.

Nous inspirant de la triplicité de l'espace d'Henri Lefebvre, nous modélisons le projet urbain comme la mise en relation de trois espaces (cf. figure 1). L'espace conçu est celui des représentations des concepteurs, l'espace réalisé celui de la réalité matérielle et symbolique du projet, et l'espace reçu celui des représentations des habitants.

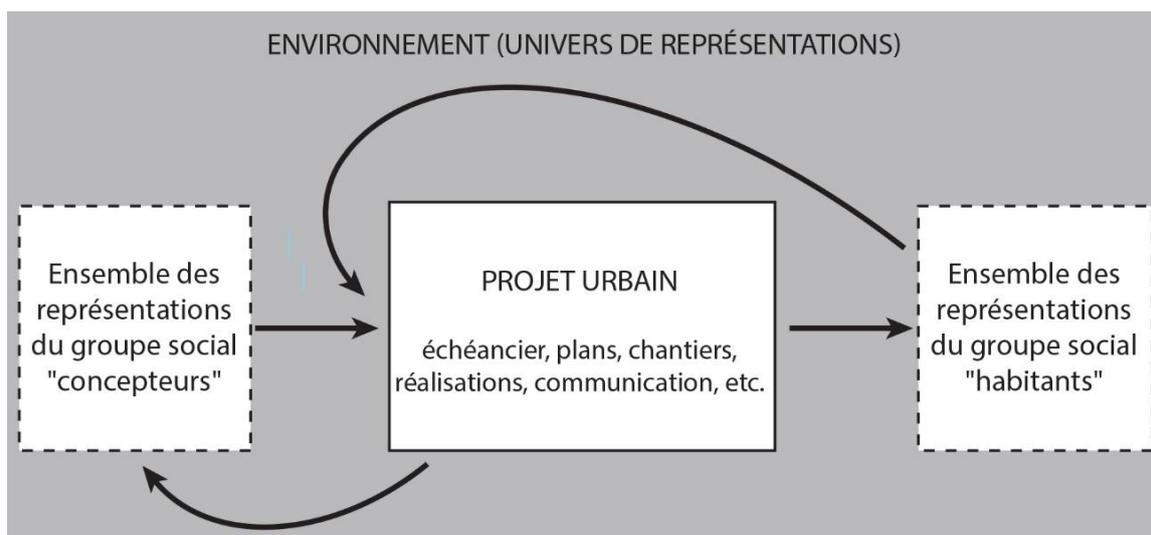


Figure 1. Modélisation du projet urbain

Notre modélisation souligne comment ces représentations s'influencent mutuellement par l'entremise du projet, à la fois dans sa dimension spatiale et dans la communication directe ou indirecte entre les acteurs. Elle amène à penser le projet comme une fenêtre d'observation des représentations, et à considérer des projets particuliers comme des terrains pour les saisir.

Bottière-Chénaie et Confluence, projets emblématiques

Les résultats s'appuient sur une enquête réalisée à Bottière-Chénaie (Nantes) et à Confluence (Lyon) entre mars 2012 et mars 2013.

Ces projets sont importants dans les stratégies de Nantes et de Lyon, à la fois dans leur recherche de capital symbolique et dans leur production de logements pour les classes moyennes. Ils déclinent aussi, selon les standards du genre, les principes du développement urbain durable (architecture et technologies « vertes », mixité sociale, participation, etc.).



Figure 2. Confluence (gauche) et Bottière-Chénaie (droite)

Le type d'occupation des lieux et la sociologie de la population diffèrent. Dans les deux cas, celle-ci peut être qualifiée d'homogène, même si la mixité sociale y est vantée. Le projet nantais, essentiellement résidentiel, est destiné à des jeunes couples d'employés ou de cadres, accédant pour une part à la propriété. Le projet lyonnais intègre davantage de commerces, d'équipements culturels et d'immeubles tertiaires. Il s'adresse à une population plus aisée et essentiellement locataire. Confluence se distingue aussi par l'organisation régulière de grands événements et la place qui y est faite aux réalisations de « starchitectes ».

Des discours aux représentations des acteurs

Les 44 habitants enquêtés (22 par site) ont des profils sociologiques (âge, CSP, genre) et des statuts d'occupation variés (propriétaires, locataires du secteur libre ou social, personnes travaillant là). Les concepteurs rencontrés (12 à Nantes, 15 à Lyon) sont les architectes et les paysagistes en chef des projets, des urbanistes des collectivités, des aménageurs des sociétés d'aménagement, des architectes et des chargés de mission des promoteurs, des bailleurs et des assistances à maîtrise d'ouvrage urbaine dans le cas lyonnais (il n'y en pas à Nantes).

La méthode diffère selon que nous avons interrogé les habitants ou les concepteurs. Ce choix traduit empiriquement le principe de confrontation des représentations. Il permet aussi de contourner les difficultés que sont avec les habitants, le fait de discourir sur un espace

quotidien, banal, à propos duquel est inhabituel de disserter et, avec les concepteurs, le fait de sortir des discours formatés, reconstruits voire publicitaires. Nous avons d'abord confronté physiquement les habitants à l'espace réalisé avant de faire réagir les concepteurs sur les premiers résultats de cette confrontation (cf. figure 3).

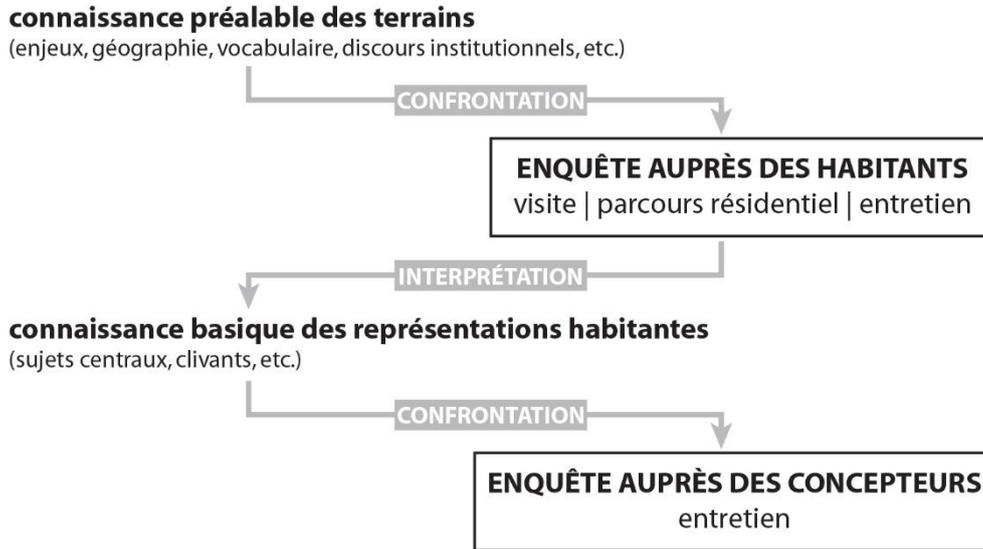


Figure 3. Synthèse de la méthode d'enquête

La rencontre avec les habitants se déroulait en trois temps. Le premier était une visite libre et enregistrée du projet, le deuxième une narration de leur parcours résidentiel et le troisième un entretien semi-directif sur le projet et les mots d'ordre de la production de l'urbain. La rencontre avec les concepteurs venait ensuite sous la forme d'un entretien semi-directif. Pour les pousser à réagir, nous y injectons explicitement des idées défendues par les habitants.

Nous avons exploité ce corpus avec des outils d'analyse de discours (statistiques textuelles) et d'analyse de contenu (grille d'interprétation). Ceci combine la vision globale du matériau brut, à travers la statistique textuelle (logiciel Iramuteq) et une finesse interprétative grâce à l'approche connotative des significations et finalement du sens (cf. figure 4).

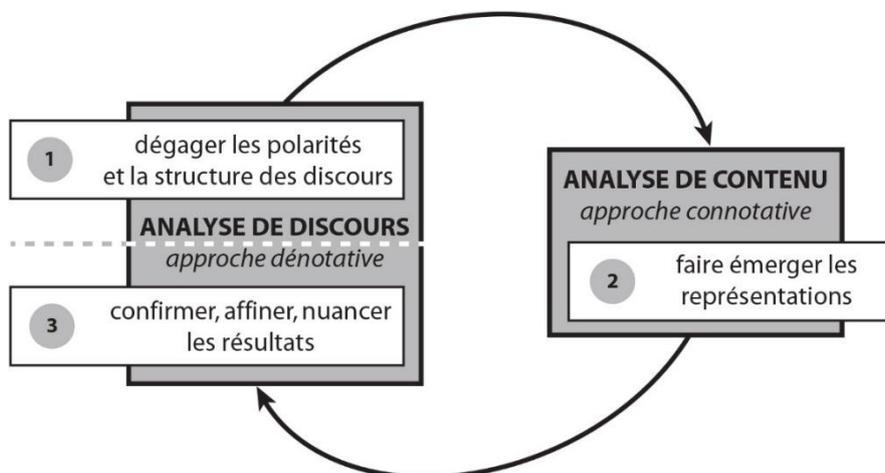


Figure 4. Synthèse de l'exploitation du corpus

Résultats et perspectives

Principaux résultats

L'univers de représentations de la ville contemporaine

Nous avons caractérisé un univers de représentations de l'urbain contemporain partagé à la fois par les habitants et les concepteurs des projets étudiés. Pour ces deux groupes, l'urbain contemporain est technologique, vert, esthétiquement divers, socialement mixte et se présente avant tout comme un produit.

- L'aspect technologique réfère à la traduction technique du développement urbain durable, essentiellement les technologies d'économie et de production d'énergie.
- L'aspect vert réfère à la fois au recours à une végétation à l'aspect naturel dans l'espace public et l'utilisation d'éléments tel le bois ou les murs végétalisés dans l'architecture.
- La diversité esthétique renvoie à l'important travail sur les façades qui marque une certaine spectacularisation d'une production par ailleurs standardisée.
- Le quatrième aspect est le caractère socialement mixte auquel dit adhérer la majorité des enquêtés.
- L'espace produit est avant tout considéré comme un produit que les concepteurs considèrent à travers des normes, des standards et des contraintes économiques, tandis que les habitants se pensent comme des clients.

Des logiques de disculpation de la sélection sociale

Un deuxième résultat découle du caractère normatif du développement durable et de sa traduction en attendus comportementaux. Certains acteurs distinguent ainsi les « bons citoyens » des « mauvais élèves » en fonction du fait qu'ils se conforment ou non à ces attendus, dont les plus caractéristiques sont le tri des déchets et le faible usage de l'automobile.

La maîtrise du développement urbain durable – tant au plan pratique (bons comportements) qu'idéal (association à des valeurs) – s'impose comme un motif de distinction des habitants. L'enquête montre le déplacement de la sélection sociale de critères socio-économiques vers des critères de respect ou de conformité aux valeurs renouvelées de l'idéologie dominante.

Ce déplacement permet aux acteurs de se disculper d'un aspect difficilement assumé : la conception ou le choix résidentiel de lieux socialement sélectifs. Les valeurs du développement durable (y compris la mixité sociale) leur servent à se justifier selon trois logiques :

- La logique naïve est celle d'acteurs qui ne sont pas conscients de justifier la sélection sociale par le développement durable ;
- La logique hiérarchisante est celle d'acteurs qui considèrent que les performances environnementales sont prioritaires sur la mixité sociale ;
- La logique excluante est celle d'acteurs qui sont favorables à cette sélection et mobilisent les valeurs durabilistes pour rendre leur position socialement acceptable.

L'enrôlement des acteurs dans la production de l'urbain

Nous avons caractérisé sept logiques d'enrôlement des concepteurs et des habitants dans la production de l'urbain ainsi que la fonction jouée par les contradictions étudiées dans ces

logiques. Par enrôlement, nous qualifions l'affectation aux acteurs, avec leur assentiment, d'un rôle précis qui les rend actifs dans le processus de production de l'urbain.

À chaque logique correspond un mécanisme (cf. tableau 1). Par exemple, dans le cas de la mise en conformité, les acteurs s'engagent pour réduire le décalage qu'ils identifient entre des mots d'ordre auxquels ils adhèrent et des réalisations qu'ils se représentent comme non conformes à ceux-ci ou pas assez abouties.

adhésion	mécanisme : approbation des solutions et des valeurs mises en œuvre ou prônées intérêt : faire valoir des positions idéologiques
opposition (enrôlement par défaut)	mécanisme : désapprobation des solutions et des valeurs mises en œuvre ou prônées intérêt : faire valoir des positions idéologiques
transaction	mécanisme : échange entre le bénéfice d'un processus et l'implication dans sa perpétuation ou sa consolidation intérêt : satisfaction matérielle ou économique
consentement	mécanisme : acceptation des pratiques et positions fixées par les règles et les normes intérêt : ne pas être déviant voire délinquant
mise en conformité	mécanisme : adhésion aux valeurs mais non-adhésion à ce qui est mis en œuvre et volonté de correction intérêt : mise en correspondance de ce qui est produit avec la représentation que l'on en a
disculpation	mécanisme : justification de son acceptation d'aspects répréhensibles par l'adhésion à des valeurs ou l'importance des contraintes qui pèsent sur soi intérêt : ne pas être responsable d'aspects du processus répréhensibles ou difficiles à assumer
distinction	mécanisme : bénéfice de l'image socialement flatteuse du processus et/ou de ses résultats intérêt : valorisation individuelle, amélioration de son image

Tableau 1. Logiques d'enrôlement des acteurs

Les quatre contradictions identifiées jouent un rôle qui conduit les acteurs à être enrôlés :

- soit parce qu'ils cherchent à les résoudre (logiques de mise en conformité, d'opposition, d'adhésion) ;
- soit parce que le fait d'être enrôlé leur permet de se placer dans ce qu'ils estiment être le « bon côté » de la contradiction (logiques de distinction) ;
- soit encore parce que l'enrôlement leur permet de s'en distancier (logiques de disculpation, de consentement ou de transaction).

L'analyse montre que pour que l'enrôlement ait lieu, il est important que les acteurs rendent compatibles les représentations qu'ils se font de leurs intérêts avec les valeurs et les solutions mises en œuvre. L'enrôlement dans la production se produit alors d'autant plus facilement qu'il s'appuie essentiellement sur des logiques vécues par les acteurs comme libres.

Finalement, nous observons un double enrôlement lié aux mots d'ordre de la production de l'urbain et à ses contradictions.

- L'enrôlement des concepteurs qui mettent leurs actions en conformité avec leurs discours malgré le hiatus en termes de valeurs dont ceux-ci témoignent ;
- L'enrôlement d'une partie des habitants qui jouent à la fois un rôle d'appui idéologique à la réception et d'encadrement des habitants des classes populaires.

L'intégration des contradictions dans le modèle productif

Ce double enrôlement se produit alors que concepteurs et habitants émettent de nombreuses critiques sur le processus et le résultat de la production contemporaine de l'urbain dont ils identifient les contradictions. Ces critiques ne se traduisent qu'exceptionnellement en des manifestations oppositionnelles ou conflictuelles. La thèse a fait émerger deux explications complémentaires de ce phénomène.

Premièrement, les mots d'ordre – projet, développement durable, mixité, participation – sont tous porteurs d'une positivité qui les rend difficilement perméables à la critique. L'enquête montre que les critiques ne portent que très rarement sur les fondements idéologiques de ces mots d'ordre. Elles dénoncent essentiellement les modalités de leur mise en œuvre qui ne seraient pas assez abouties, trop normatives ou mal pensées.

Deuxièmement, la production de l'urbain est, à travers l'activité de projet, conjointement acte de construction d'objets matériels et acte de discours. Ce qui remet en cause la partition entre rhétorique et pragmatique. La pragmatique du projet contient sa rhétorique, laquelle a des effets sur les espaces produits, et ainsi de suite. Les contradictions étudiées se réduisent alors pour l'essentiel à des situations de type paradoxal, c'est-à-dire qu'elles sont du domaine du discours. L'espace matériel – qui est l'objet principal de la production de l'urbain – évacue le paradoxe en optant pour une solution ou une autre. Ces paradoxes servent alors à intégrer dans l'univers de représentations des acteurs la possibilité d'une action *a priori* contraire aux valeurs qu'ils défendent.

La principale fonction de contradictions étudiées est donc mobilisationnelle. Les sphères antagoniques de l'environnement et du productivisme, de l'autogestion et du gouvernement ou encore de la sélection sociale et du mélange se trouvent réconciliées dans les discours alors que les formules paradoxales sont employées « avec naturel ». Ce qui conduit à l'effacement des antagonismes du mode productif.

Perspectives

La thèse montre que, malgré ses contradictions, l'urbanisme contemporain peut être qualifié d'efficace. Efficacité au plan opérationnel puisqu'il permet la production concrète et symbolique d'objets spatiaux et de faits sociaux. Efficacité au plan idéologique, puisqu'il conduit à la bonne mise en œuvre des préceptes néolibéraux en évacuant chez les concepteurs comme chez les habitants une large part des logiques oppositionnelles voire contestataires.

Outre un retour critique sur leurs propres actions, la thèse éclaire les concepteurs sur les profils, les usages et les représentations des populations qui habitent leurs réalisations. La thèse contribue ainsi à mieux cerner la réception sociale de l'urbanisme et est donc susceptible d'aider ces acteurs à faire évoluer leurs pratiques en intégrant ces informations.

Enfin, une caractéristique des objets étudiés – la production de l'urbain, son idéologie et ses mots d'ordre, nos terrains d'études – est d'être dynamiques : ils évoluent, et leurs acteurs avec eux, pendant que nous les étudions. Ils varient aussi d'un contexte spatial à un autre. Nos résultats appellent donc, d'une part, un travail d'enquête comparable sur des terrains différents et auprès d'autres acteurs, qui pourront être les élus et les investisseurs comme les habitants qui pâtissent des mécanismes ségrégatifs dont nous avons étudié les justifications. Ils appellent, d'autre part, un travail de suivi et d'actualisation permanente pour suivre la trajectoire idéologique et spatiale de la production de l'urbain. Les outils et réflexions développés pourront alors servir à évaluer, puis à nourrir, des propositions d'action publique.